Miss
EGALITY
ROBYNE MAX CHAVALAN

Robyne Max Chavalan

Miss Egality

© Robyne Max Chavalan, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5308-2

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toutes les femmes.

D’hier, aujourd’hui et demain.

Notre richesse est notre différence.

Acceptons-nous telles que nous étions, telles que nous sommes et telles que nous serons.

Car l’avenir de la femme réside dans les leçons de son passé et ses combats du présent.

Robyne.

« Une femme libre est exactement le contraire

d’une femme légère »

Simone De Beauvoir

« Je n’ai jamais été capable de définir précisément ce que voulait dire le féminisme : je sais seulement qu’on me désigne comme féministe chaque fois que j’exprime des sentiments qui me différencient d’un paillasson. »

Rebecca West, femme de lettres et féministe anglo-irlandaise

Prologue

Je suis dans les cinq dernières, ça y est. C’est fait. Il ne reste que trois quarts d’heure avant la consécration de l’une d’entre nous. La pression monte de plus en plus. Il y a encore des moments où je me demande pourquoi je me suis lancé ce défi. Mais maintenant que j’y suis, je dois reconnaître finalement que je ne regrette rien. Au moins, je me suis prouvé à moi-même que j’étais capable de le faire. Capable d’assumer cette partie de moi qui réalise un rêve de petite fille, un rêve de princesse.

Quelle femme n’a jamais rêvé de ça ?

Il m’arrive de penser parfois que cela fait partie intégrante de nos chromosomes…

J’observe les concurrentes à la dérobée tandis qu’elles passent chacune à leur tour pour répondre à la question d’un téléspectateur. Dernière épreuve avant l’élection finale. Et non pas des moindres, puisque nous sommes censées prouver que nous avons aussi un cerveau.

Ce qui m’agace profondément parce que selon certaines logiques primaires, être jolie ET intelligente est impossible…

Et c’est nous, les femmes, qui défilons sur une scène dans le cadre d’un concours de beauté qui sommes rétrogrades…

Ben tiens !

Ah, ma condisciple revient à sa place sous les applaudissements. C’est mon tour. J’attends docilement que l’on m’appelle. J’avance en me concentrant à la fois sur mes mains et sur mes pieds qui tremblent. C’est le moment de ne pas se vautrer. Au sens propre comme au sens figuré. Pendant que je m’approche, une voix *off* rappelle mon nom, mon prénom, mon âge et ma région.

J’attrape le micro que l’on me tend et affiche mon plus beau sourire, en essayant de ne pas paraître crispée.

Le président du jury plonge la main dans la boule transparente posée devant lui. Il remue théâtralement les papiers placés à l’intérieur. Il en saisit un et annonce :

— Il s’agit d’une question posée par Jean-Marc en Normandie. Pensez-vous que le concours Demoiselle de France soit antiféministe ?

Des rires nerveux parcourent la salle, le jury, mes concurrentes et les présentateurs.

Putain.

La question.

Celle qui me hérisse, moi l'étudiante en cinquième année en double cursus de sociologie et d'histoire qui écris à l'heure actuelle un mémoire sur le féminisme d'hier à aujourd'hui, au travers notamment des grands noms féminins de la littérature, de la politique, des sciences…

J'attends que le silence revienne, me laissant ainsi un peu plus de temps pour réfléchir à ma réponse.

J'ai toujours été cash et brute de décoffrage. Ce soir ne fera pas exception à la règle. J'en ai un peu marre aussi de cette stigmatisation. Parce que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, je fais partie de ces femmes qui ne se retrouvent pas complètement dans le féminisme que certaines prônent aujourd'hui. Alors comme de toute façon je n'ai rien à perdre, je choisis de répondre à ma manière. Sans prendre de gants. Avec toute la passion que ce sujet m'inspire depuis que je travaille dessus.

— Est-ce que le concours Demoiselle de France est antiféministe ? je répète ingénue, le temps de rassembler une dernière fois mes pensées. Je ne comprends pas cette question dans la mesure où ce sont les féministes, elles-mêmes, qui se sont battues depuis des décennies, voire un siècle pour que, nous, les femmes d'aujourd'hui, ayons la liberté de porter des mini-jupes ou encore de faire du topless sur les plages en été. Est-ce que cela fait de moi une antiféministe que de participer à un concours de beauté ? Une fois encore, je ne comprends pas cette question, ni l'opposition entre les deux. Je crois même que c'est l'inverse au contraire. Le féminisme est une notion large qui regroupe la défense de la femme en tant qu'égale de l'homme, ses convictions, ses rêves, sa liberté d'être et de vivre comme une femme. Le féminisme possède plusieurs facettes et chaque femme défend sa condition de femme avec les armes qu'elle possède. Moi, je fais avec celles que m'ont données mes parents, Dieu, la Nature, qui vous voulez. Je défends le féminisme en osant montrer que j'assume ce que je suis physiquement par ce concours, autant qu'intellectuellement par mes études. Pour moi, le féminisme est supposé défendre la liberté de tout à chacune. Ma liberté, comme celle de milliers d'autres, c'est de vouloir rêver qu'un jour j'aie été une princesse. Ma liberté, c'est d'essayer d'atteindre ce rêve. Alors oui, peut-être est-ce orgueilleux et futile, mais qui êtes-vous pour juger les rêves et la liberté des autres dans la mesure où je n'entrave pas les vôtres ? Pour finir, je dirai juste que les féministes qui n'ont jamais défilé les seins nus pour faire valoir leurs convictions me jettent la première pierre… Parce qu'entre elles et nous, les candidates au titre de Demoiselle de France, je ne vois pas bien la différence au

final…

Je rends le micro au présentateur stupéfait et dans un silence assourdissant.

Mon cœur bat la chamade.

Bon, je me suis peut-être un peu emballée. Mais trop tard. Le sort en est jeté. Je retourne à ma place toujours dans le silence. Je jure que j'entends mes talons hauts claquer sur la scène.

Et puis soudain, c'est une explosion.

Un tonnerre d'applaudissements déferle sur moi.

Les spectateurs se lèvent et scandent le nom de ma région.

Je déglutis et rougis aussi. Mes concurrentes me font un clin d'œil, comme si tout le mois écoulé, où chacune rêvait la chute de l'autre au milieu de la scène, n'avait pas existé.

De nouveau à ma place, je souris un peu bêtement, gênée par cette attention subite dont je fais l'objet. Je n'ai fait que répondre à une question simple, bon sang ! J'ai juste riposté avec mon cœur et mon ressenti de femme.

Si cela me perturbe au fond, parce que cela paraît inconcevable pour les autres qu'une jolie fille comme moi puisse avoir des opinions très arrêtées sur le sujet, il n'en demeure pas moins que cela me fera une bonne expérience à rapporter dans mon mémoire. Dès que tout ça sera terminé, bien sûr.

Sauf que…

Une demi-heure plus tard, les résultats tombent.

J'ai été élue à une majorité écrasante.

Je suis la nouvelle Demoiselle de France.

Alors que je peine à réaliser ce qui m'arrive, la précédente gagnante me pose la couronne sur la tête. On me passe l'écharpe tant espérée. On me tend une gerbe de fleurs. Des cotillons et des confettis pleuvent du plafond.

En un clin d'œil, je suis passée de l'étudiante lambda à la reine de beauté que tous les magazines vont s'arracher.

Hébétée, je m'avance sur le devant de la scène, guidée par une main secourable. C'est dans un état second que je souris en saluant la foule devant moi.

Je l'ai fait.

Je l'ai fait.

J'ai réussi.

Voilà, c'est comme ça que mon histoire a commencé.

Et mes ennuis aussi.

Je m’appelle Isobel Leroux et je suis Demoiselle de France.

Caelen.

Et la nouvelle Demoiselle de France est….
Féministe ? Non, Fémini-Miss !

À la surprise générale, la Demoiselle du Languedoc-Roussillon a été élue devant la Demoiselle de l’Île Francilienne à une écrasante majorité… Mais est-ce vraiment une surprise ?

Hier soir à minuit trente-quatre exactement, Isobel Leroux, 24 ans, originaire de Carcassonne devenait la 90ème Demoiselle de France en titre, évinçant la Demoiselle de l’Île Francilienne qui jouait pourtant à domicile devant un Zénith de Paris complet. Fait historique depuis l’ouverture du célèbre concours populaire il y a presque cent ans maintenant, Isobel Leroux réunit à elle seule trois records.

Notre nouvelle reine de beauté nationale est, tout d’abord, la Demoiselle la plus âgée de cette édition mais aussi, avec ses vingt-quatre printemps, la plus âgée à jamais avoir été élue Demoiselle de France depuis la création de la compétition.

Ensuite, Isobel Leroux est également major de sa promotion au test de culture général. Certes ce n’est pas la première à être élue dans ce cas, mais avec une note de 18,9/20, elle est aussi celle qui totalise le meilleur score depuis l’arrivée du quizz dans le concours, battant ainsi largement (de 2,5 points en moyenne) l’ensemble des premières de série. Avec des questions sur l’histoire, l’actualité, le paysage médiatique ou encore politique, notre nouvelle Demoiselle de France démontre donc d’ores et déjà qu’elle est beaucoup plus qu’une belle plante.

Enfin, avec 48,3 %, Isobel Leroux devient la Demoiselle de France ayant obtenu le plus de voix lors de son élection, la Demoiselle de l’Île Francilienne ne totalisant qu’un petit 21,2 % des voix. Elle passe ainsi devant Marina Cantrelle, Demoiselle de France 2011, qui avait été élue avec un très joli score de 41,7 % des voix.

Il est donc indubitable que notre nouvelle représentante a plus d’un atout dans sa manche. Mais son élection est-elle vraiment une surprise ?

L’étudiante en cinquième année en double cursus de sociologie et d’histoire écrit à l’heure actuelle un mémoire sur l’histoire du féminisme. Au travers des grands noms féminins célèbres de la littérature, de la politique ou encore des sciences, Isobel Leroux retrace la place de la femme dans le monde et évoque les problématiques sociétales qui y sont liées au fil des siècles jusqu’à nos jours.

Si le débat fait rage maintenant depuis quelques années, notamment dans notre pays à cause de l’élection Demoiselle de France pointée régulièrement du doigt, on est donc en droit de s’interroger sur « l’honnêteté et la transparence » de cette dernière édition.

Selon une source proche du Directoire DDF, « le concours a été truqué. Il n’y a aucun doute possible. »

En effet, et à y regarder de plus près, force est de constater que jusqu’à l’épreuve des questions des téléspectateurs, Isobel Leroux pointait à la troisième place derrière la Demoiselle de Lorraine et très loin derrière celle de l’Île Francilienne.

« La question sur le féminisme était prévue », nous confiait cette même source anonyme. Si notre nouvelle Demoiselle de France n’a rien à voir avec cette sombre affaire, son parcours d’élection ayant été le même que pour toutes les autres concurrentes ; il semble bien néanmoins qu’à la lecture de son dossier, les membres du Directoire du célèbre concours, eux, y ont vu là une chance de redorer le blason de l’écharpe à la cocarde.

De nombreuses polémiques ont marqué l’histoire de la compétition et de ses représentantes. Entre les scandales ayant pour cause la nudité, les rumeurs sur les unes et les autres, ou encore les droits de la femme foulés au pied, la guerre « des » et « entre » Demoiselles fait rage. De là à voir dans la question sur le féminisme posée bien opportunément à la seule étudiante en Sociologie du concours un moyen de falsifier les résultats finaux, il n’y a qu’un pas.

Nombreux sont ceux à l’avoir franchi.

Entre les associations féministes célèbres qui dénoncent « l’élection d’une féministe de mascarade n’ayant pour but que de rendre un concours sexiste, moins dégradant pour la femme » et les concurrentes dépitées par leur échec, le règne d’Isobel Leroux démarre sur les chapeaux de roues et sous des auspices bien obscurs.